Zeitschrift: Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 81 (1967)

Heft: 1

Rubrik: Miscellanea

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Miscellanea

Double usurpation d'armoiries

Dans le Bulletin N° 2-3 de 1966 d'*Archivum Heraldicum*, le soussigné a publié (p. 38) une notice sur une plaque de cheminée aux armes attribuées à la famille Filiol de Raimond : d'or à la fasce de gueules, accompagnée de trois hures de sanglier de sable posées deux en chef et l'autre en pointe.

Or, des recherches plus poussées permettent aujourd'hui d'affirmer qu'il s'agit, en réalité, des armes parlantes de la famille franc-comtoise des Pourcheresse d'Etrabonne (ou de Fraisans), dont la généalogie (incomplète), avec sources, a été donnée par Wœlmont (*Notices généalogiques*, 8) et de Mesmay et Pidoux de La Maduère (*Dictionnaire des anciennes familles franc-comtoises*, III, 2, 1963).

Ces armes, enregistrées par d'Hozier (Bibl. Nat., Pièces Origin., 2363, et Nouveau d'Hozier, 273, N° 6265), sont reproduites sur une plaque de cheminée du Musée comtois à la Citadelle de Besançon (fig. 1) et sur un balcon du N° 67 de la Grande-Rue de cette ville (fig. 2), immeuble ayant appartenu aux Pourcheresse, de même que celui du N° 19, quai de Strasbourg, où se trouve la plaque dessinée à la suite de la notice susvisée (voir Gaston Coindre, *Mon Vieux Besançon*, 3e éd., Besançon, 1933, p. 75, 896).

Jean Pourcheresse, natif de Saint-Vit (Doubs), maître de forges à Fraisans (Jura), devint un personnage considérable par l'acquisition qu'il fit, en 1708, des propriétés comtoises du marquis de Brun sises à Fraisans, Dampierre et lieux circonvoisins, et, en 1723, des seigneuries d'Etrabonne et d'Avanne appartenant au duc d'Aumont.

Fig. 1. Plaque de cheminée aux armes Pourcheresse.

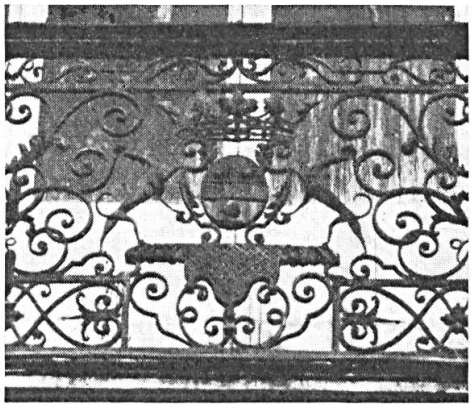


Fig. 2. Grille aux armes Pourcheresse.

Son épouse, la parisienne Charlotte Olivier, lui donna dix enfants qui entrèrent en religion ou s'allièrent, ainsi que leurs descendants, aux familles les mieux nées, telles que celles des Mallarmey de Roussillon, Badier de Verseille, Petit de Marivats, Chapelle de Jumilhac, de Chastellier du Mesnil, Durfort, Petitbenoît de Chaffoy, etc... et se partagèrent, non sans de longs procès, une fortune évaluée à 600 000 ou 700 000 livres.

Les Pourcheresse ayant émigré sous la Révolution, leurs biens furent vendus nationalement, et le dernier mourut, à la fin du XIXe siècle, à Besançon, dans un état voisin de l'indigence (Jules Gauthier, « Notice sur la baronnie d'Etrabonne et ses seigneurs », *Annuaire du Doubs*, 1876).

En s'attribuant les armes décrites plus haut, les descendants de Raymond Filiol de Raimond, directeur des Postes de Franche-Comté (* 1712 Paris, † 1774 Besançon), entendaient, en réalité, se rattacher indûment non aux Pourcheresse, qu'ils ignoraient vraisemblablement, mais à leurs presque homonymes, les Filliaud ou Fillol, de Chirens (Isère), éteints depuis le XVe siècle, dont le blason, décrit et reproduit d'après Guy Allard par G. de Rivoire de La Batie (*Armorial de Dauphiné*, Lyon, 1867, p. 229), est « d'or à la fasce de gueules accompagnée de trois hures de sanglier de sable ».

Il n'en est pour preuve que la mention « originaire du Dauphiné » portée abusive-

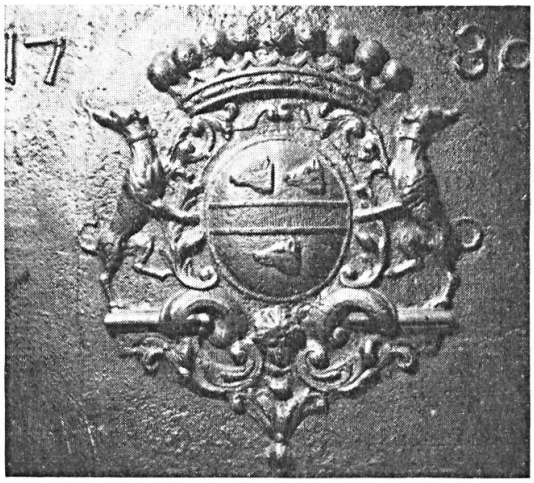


Fig. 3. Plaque de cheminée aux armes Pourcheresse usurpées par les Filiol de Raimond.

Abb. 1. Neues Wappen von Malta.

ment dans l'acte de décès dudit Raymond Filiol de Raimond, lequel pourtant était né à Paris et dont le père, Jean-Pierre Filiol, avait vu le jour à Aubiet (Gers), en 1674 (O. Chevalier et G. Filiol de Raimond, *Monographie de la famille Filiol de Raimond*, Paris, 1965, dont la couverture reproduit les prétendues armes familiales de la figure 3).

Il est vrai que le directeur des Postes de Besançon, tout en se réclamant des Fillol dauphinois, ne s'est jamais attribué leurs armes, qui ne figurent même pas sur sa tombe au cimetière bisontin des Chaprais. L'usurpation d'armoiries est l'œuvre de ses descendants qui, sans le savoir, ont repris aux Pourcheresse, avec au moins un semblant de justification (la similitude de noms), des armes dont ceux-ci, sans plus le savoir, avaient déjà frustré les Fillol, de Chirens.

Robert Genevoy.

Das neue Wappen von Malta

Das Amtsblatt von Malta (Gazzetta tal-Gvern ta' Malta, The Malta Government Gazette) vom 12. Oktober 1964 bringt den vollständigen Text der Urkunde, mit der Königin Elisabeth II. diesem « Territorium » unter dem 2. September 1964 in Form eines Erlasses an den Herzog von Norfolk in seiner Eigenschaft als Earl Marshal und Erblicher Marschall von England Wappen, Helmzier und Schildhalter verleiht. Der Text ist in den beiden Amtssprachen abgefasst.

Die Beschreibung lautet in deutscher Übersetzung :

Als Wappen : In silbern-rot gespaltenem Schilde rechts oben eine Abbildung des George Cross in Naturfarbe, rot gesäumt, und

Als Helmzier : Auf einer Abbildung Unseres Königlichen Helmes (Anm. : also goldener Spangenhelm) mit silberngefütterten roten Helmdecken auf einem Wulst in diesen Farben : eine goldene Mauerkrone mit einem Ausfalltor, die Zinnen mit achteckigen Türmchen besetzt, und

Als Schildhalter : Auf jeder Seite ein Delphin, der rechte mit den Flossen einen Ölzweig haltend, der linke in gleicher Weise einen Palmzweig haltend, alles in natürlichen Farben und auf einem Postament aus balkenweise gewelltem Wasser, aus dem ein naturfarbener Felsberg, belegt mit einem silbernen Malteserkreuz herausragt, zusammen mit dem Motto : VIRTUTE ET CONSTANTIA (Abb. 1).

Das bisherige Wappen bestand nur aus dem oben beschriebenen Schilde mit dem Unterschied, dass das « George Cross » in einer blauen Oberecke und nicht frei im Feld stand. *Neubecker.*

Wappen von Guyana

Am 26. Mai 1966 wurde das bisherige Britisch Guiana als Guyana unabhängig; dieser einzige englisch sprechende Staat Südamerikas knüpfte bei der Wahl des neuen Wappens an die Tradition des Wappens der Kolonie in keiner Weise an.

Das mit Royal Warrant vom 21. Januar 1966 verliehene und nach Empfehlung seitens des National History and Arts Council durch das Parlament (House of Assembly) am 25. Februar 1966 angenommene Wappen (Abb.) ist zu beschreiben :

In Silber ein blauer Drillingswellenbalken, begleitet oben von einem Victoria-Regia-Blatt und zwei Blüten an einem Stiel, die rechte Blüte offen, die linke sich öffnend, und unten von einem Canje-Fasan, beide naturfarben.

Auf dem silbern-blau bewulsteten goldenen Spangen-Helm mit blau-silbernen Decken zwischen zwei Diamanten der Kopfschmuck eines Kaziken (bestehend aus einem goldenen geflochtenen Stirnreif, besetzt mit sieben blau-weiss-rot unterteilten Vogelfedern).

Schildhalter sind zwei naturfarbene Jaguare, die mit einer Pranke den Schild halten, mit der andern aber rechts eine Picke, links eine Zuckerrohr- und eine Reispflanze.

Wahlspruch : ONE PEOPLE, ONE NATION, ONE DESTINY (Ein Volk, eine Nation, ein Schicksal) (Abb. 1).

Amtlich werden die einzelnen Teile folgendermassen begründet :

« Der Amerindische Kopfputz symbolisiert die Amerindianer als das eingeborene Volk des Landes. Die beiden Diamanten seitlich von dem Kopfputz stellen die Bergwerksindustrie des Landes dar. Der Helm ist das Abzeichen der Monarchie (sic !). Die beiden Jaguare symbolisieren zusammen mit den von ihnen gehaltenen Gegenständen, Picke, Zukkerrohr und Reispflanze, Arbeit und die beiden Hauptzweige der Landwirtschaft des Landes — Zucker und Reis. Der Schild ist mit der National-Blume, der Victoria Regia, geschmückt und hat die Nation zu beschützen. Die drei blauen Wellenlinien stellen die zahlreichen Gewässer von Guyana dar. Der Canje-Fasan an der Fusstelle des Schildes stellt einen seltenen Vogel dar, der hauptsächlich in diesem Teil der Welt vorkommt. »

Dr. Ottfried Neubecker.

Marteau à marques héraldiques provenant des guerres de Bourgogne

Il y a quelques années, un habitant du village de Giez, près de Grandson, trouvait sur la colline du « Duc de Bourgogne » un marteau de plomb aujourd'hui déposé au musée d'Yverdon. Selon une tradition très vraisemblable, c'est sur cette colline située à environ 1 km à l'ouest de Grandson, que Charles le Téméraire avait fait dresser sa tente et celles de sa suite en février 1476.

La tige cylindrique de 4 cm de diamètre et 11 cm de longueur était évidée à sa base pour y insérer un manche de bois. Le creux de la tige a peu à peu été comblé par le calcaire. Ce qui, dans cet objet, intéresse particulièrement les héraldistes, sont les signes gravés sur deux faces de la tige. Ces derniers ont subi l'usure du temps ; on distingue néanmoins très nettement les deux bâtons noueux en sautoir formant une croix de saint André et un briquet maladroitement taillé, emblèmes chers au « Téméraire » (fig. 1). Il s'agit donc bien

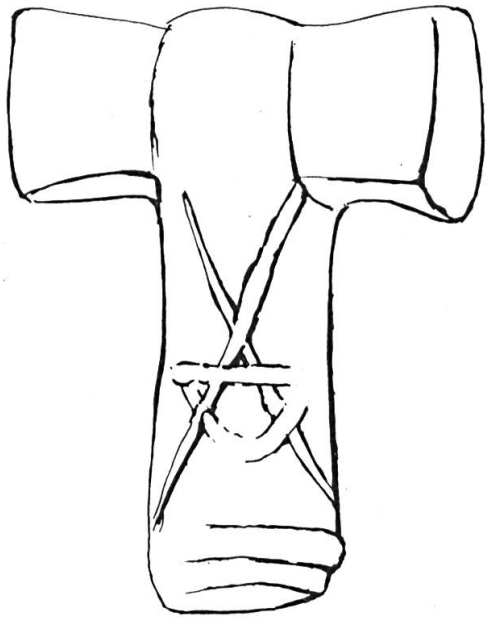


Fig. 1. Marteau aux emblèmes de Bourgogne.

d'un souvenir de la bataille de Grandson qui a échappé aux pillards amateurs d'un butin de plus grande valeur.

Ce marteau était-il un outil ou une arme ? Nous ne pouvons trancher la question. Nos ferblantiers utilisent encore parfois un marteau de plomb, métal moins dur, quand ils travaillent le cuivre. Même s'ils n'ont jamais été très fréquents, il a d'autre part, existé des marteaux de guerre. On me signale que deux marteaux de ce type doivent se trouver dans un musée de Nancy, assertion que je n'ai pas eu l'occasion de vérifier. Le marteau, comme

le « Morgenstern », est un dérivé de la massue primitive. En le faisant de plomb, on augmentait sensiblement son poids et la violence du coup assené. Quelle qu'ait été la destination de notre marteau, il est un témoin de cette époque troublée où se préparait l'extension de la Suisse vers l'ouest et la formation du Pays romand.

Georges Kasser.

Wappen und Flaggen der Hauptstädte Polnischer Wojewodschaften

Der Begriff « województwo » — die Wojewodschaft — kommt vom Wort « wojewoda » her : ursprünglich « Führer der Krieger » aus der Zeit der Teilfürstentümer im 12.-13. Jh. Nach der Vereinigung Polens 1305 wurden die Verwaltungsbezirke Wojewodschaften genannt. Es war so bis zu Polens Teilung in den Jahren 1772-1795. Nach der Unabhängigkeitserklärung 1918 wurde derselbe Titel wiedereingeführt.

Das heutige polnische Staatsgebiet besteht aus 17 Wojewodschaften, deren Grenzen ganz neu festgesetzt worden sind, so dass nur in einigen Fällen der alte Name zurückgeblieben ist.

Wir geben nun die Übersicht der Wappen und Flaggen sämtlicher Wojewodschaftshauptstädte, mit der Vorbemerkung, dass es in Polen nur für diejenigen Gebiete Stadtflaggen gibt, die bis 1918 zu Deutschland oder Österreich gehört haben; es ist im ehem. russischen Teil nicht der Fall, da unter absolutistischer Herrschaft das Stadtwesen praktisch kaum existierte.

Warszawa (deutsch : Warschau; lat. : Varsovia), 1 136 000 E. (1960). Stadtrechte 1286. Hauptstadt des Herzogtums Masowien, dann der Wojewodschaft Masowien, seit 1596 auch von ganz Polen.

Wappen : in Rot eine naturgefärbte Wasserjungfrau, die untere Fischhälfte grün. In ihrer Rechten ein krummes Schwert, in der Linken ein runder, goldener Schild. Dieses Wappen unterlag mancherlei Änderungen : noch bis ins 17. Jh. sehen wir diese Wasserjungfrau auf zwei Drachenfüssen stehen.

Die Herkunft des Wappens ist unklar. Da aber der erste Schutzpatron von Warschau der hl. Georg war, ist zu vermuten, dass die Gestalt des Heiligen das älteste Symbol der Stadt gewesen ist.

In abgekürzter Form wird die Wasserjungfrau völlig golden dargestellt. Darnach wurde vor 1930 die gelb-rote Stadtflagge eingeführt (wenn auch inoffiziell). Dies ist der einzige Fall, dass eine polnische Stadt, die einst unter russischer Verwaltung stand, eine eigene Flagge führt.

Białystok. 121 000 E. Stadtrechte 1759. Sitz der Wojewodschaft seit 1920. Wappen : in Rot ein silberner, goldbewehrter Greif, in den Pranken das goldene Monogramm KB, alles unter schwebender goldener Krone mit 5 Perlen. Białystok war im 18. Jh. Privatbesitz der Familie Branicki; Stadtrechte wurden von Klemens Branicki erworben — daher das Familienwappen « Greif » und das Monogramm.

Eine Stadtflagge hat es nie gegeben.

Bydgoszcz (deutsch : Bromberg), 231 000 E. Stadtrechte 1346. Sitz der Wojewodschaft seit 1945. Wappen (vom 14. Jh.) : in Silber eine rote Mauer mit halbgeöffnetem Tor und drei blaubedachten Türmen. Vor 1914 waren die Farben verwechselt.

Die ältesten Stadtfarben (1870) waren rot-weiss. Um 1916 waren zweierlei Flaggen in Gebrauch : rot-weiss-grün, oder rot-weiss-blau — je nach der Farbe der Dachspitze, die zuletzt als Blau festgestellt worden ist.

Gdańsk (deutsch : Danzig, lat. : Gedania)- 286 000 E. Gegründet 997. Die älteste Hafenstadt Polens. 1466 Hauptstadt der Wojewodschaft Pommern (Ost-, Pomerellen genannt), 1920 vom Völkerbund als Freie Stadt erklärt Wojewodschaftshauptstadt seit 1945. Wappen : ursprünglich in Rot zwei silberne Kavalierskreuze übereinander. Als die Stadt 1454 Mittelpunkt der Empörung gegen den Deutschorden wurde, erhielt sie 1457 vom Polenkönig Kasimir das Privileg, dem Wappen noch eine goldene Krone beizufügen. So war die Form des Wappens endgültig.

Die eigentliche Stadtflagge ist die jeweilige Wappenflagge. Es gab jedoch auch Danziger Handelsflaggen : beide rot, mit 4 Kronen und 4 Kreuzen (je 2 übereinander), oder mit drei goldenen Kronen übereinander.

Katowice (deutsch : Kattowitz), 269 000 E. Stadtrechte 1865. Sitz der Wojewodschaft seit 1921. Tatsächlich Hauptstadt von Oberschlesien. Wappen (1937) : in Gold ein schwarzer Wasserhammer mit Zahnrad und Amboss, auf rotem Balken, darunter die blaue Darstellung des Baches Rawa.

Eine Stadtflagge hat es nie gegeben.

Kielce. 89 000 E. Stadtrechte vor 1360. Zur russischen Zeit Hauptstadt des Gouvernements, dann der Wojewodschaft. Wappen : in Rot silberne Buchstaben CK (Civitas Kielce) unter goldener schwebender Krone.

Eine Stadtflagge hat nie existiert.

Koszalin (deutsch: Köslin), 44 000 E. Stadtrechte 1266. Seit 1816 Hauptstadt des preussischen Regierungsbezirks, seit 1950 — der Wojewodschaft. Stadtwappen (14. Jh.) war in Rot der Kopf des hl. Johannes des Täufers auf goldener Schüssel. 1958 wurde ein neues Wappen eingeführt : in Blau auf silbernem Ross ein silberner Ritter mit silberner, von rotem Greifen belegter Fahne (Pommern) und rotem Schild mit silbernem Adler (Polen).

Die bis 1945 weiss-rote Stadtflagge, wurde 1960, angesichts der Wappenänderung, durch eine weiss-hellblaue ersetzt.

Kraków (deutsch : Krakau, lat. : Cracovia), 500 000 E. Gegründet im 10. Jh. Bis 1596 Hauptstadt des Königreichs Polen, zugleich der Wojewodschaft.

Obwohl es eine der ältesten Städte in Polen ist, führt sie ein gegen die Farbregeln verstossendes Wappen : in Blau eine rote Mauer mit drei Zinnentürmen und geöffnetem Tor, darin der polnische Adler. Die neuesten Versuche, die Farben zu korrigieren (roter Grund, silberne Mauer) sind deshalb misslungen, weil jene mittelalterliche Unregelmässigkeit bereits eine Tradition geworden ist.

Die Stadtflagge ist seit dem 19. Jh. weiss-blau. Sie knüpft nicht an das Stadtwappen an, sondern an die Uniformen des Adels der Wojewodschaft Krakau im 18. Jh. Dieselben Farben galten für die Republik Krakau 1815-1846.

Lublin. 181 000 E. Stadtrechte 1317. Seit der ältesten Zeit Sitz der Wojewodschaft. Wappen (14. Jh.) : in Rot auf grünem Boden ein auf einen Weinstock springender Bock.

Eine Stadtflagge hat es nie gegeben.

Łódź. 708 000 E. Gegründet im 15. Jh.; abermalige Stadtentwicklung im 19. Jh. — seither Hauptzentrum der polnischen Textilindustrie. Wojewodschaftshauptstadt seit 1919. Das Wappen ist redend : in Rot ein goldenes Boot mit dem Ruder. Das Wort « łódź » bedeutet : Boot.

Eigene Stadtflagge hat Łódź nie geführt.

Olsztyn (deutsch : Allenstein), 68 000 E. Stadtrechte vor 1353. Seit 1905 Hauptstadt des preussischen Regierungsbezirks, seit 1945 — der Wojewodschaft. Wappen (14. Jh.) : in Silber der hl. Jakob (Schutzpatron der Stadt) in blauer Tracht. Im 18. Jh. wurden dem Wappen grüner Boden, ein schwarzes Halbkreuz (oder Wegweiser ?) und ein roter Zinnenturm (beide dem Wappen des Bistums Ermeland entnommen) beigefügt.

Seit dem 14. Jh. ist die Stadtflagge ununterbrochen schwarz-weiss-rot, was mit dem Stadtwappen zusammenhängt.

Opole (deutsch : Oppeln), 61 000 E. Gegründet im 10. Jh., formelle Stadtrechte vor 1254. Hauptstadt des schlesischen Teilherzogtums seit 1163, zur preussischen Zeit Sitz des Regierungsbezirks. Hauptstadt der Wojewodschaft seit 1950. Wappen : Blau gespalten; am Spalt vorn ein halber goldener Adler, hinten ein halbes goldenes Kleeblattkreuz. Der Adler ist der oberschlesische, das Kreuz bezieht sich auf die Pfarrkirche zum hl. Kreuz.

Die Stadtflagge ist gelb-blau, entsprechend dem Stadtwappen.

Poznań (deutsch : Posen), 408 000 E. Gründung im 10. Jh. Bis etwa 1050 Hauptstadt von Polen, seit 1305 die der Wojewodschaft. Wappen : in Blau ein silbernes Tor mit 3 Zinnentürmen. Auf dem mittleren, höchsten, der rote Schild mit silbernem polnischem Adler, auf den beiden Seitentürmen die hl. Apostel Paul und Peter mit ihren Attributen, an deren Seiten je ein goldener steigender Halbmond mit sechsstrahligem Stern. In der Toröffnung zwei gekreuzte goldene Schlüssel. Diese Schlüssel in Blau haben als Posener Kleinwappen gegolten.

Eine Stadtflagge wurde nicht eingeführt.

Rzeszów. 62 000 E. Stadtrechte 1354. Hauptstadt der Wojewodschaft seit 1944. Wappen (15. Jh.) : in Blau ein silbernes Tatzenkreuz.

Demgemäss ist die Stadtflagge von Rzeszów weiss-blau.

Szczecin (deutsch : Stettin), 269 000 E. Gegründet 1091. Seit dem Mittelalter Hauptstadt des Herzogtums Pommern, Sitz der Wojewodschaft seit 1945, Wappen: in Blau ein roter, goldbewehrter und -gekrönter, rotbezungter Greifenkopf (dem Wappen von Pommern entnommen).

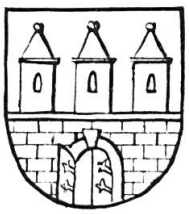
Die älteste Stadtflagge (1577), war in den Wappenfarben : dreimal rot und blau gestreift. Sie wurde im 17. Jh. durch eine weiss-blaue Flagge ersetzt, diese aber durch eine weiss-rote, mit zwei Vierecken in gewechselten Farben.

Wrocław (deutsch : Breslau, lat. : Vratislavia), 429 000 E. Gegründet um 1000. Seit 1139 Hauptstadt des Teilherzogtums Schlesien, dann von Niederschlesien, endlich von eigenem Teilfürstentum. Seit 1742 Sitz der preussischen Provinz Schlesien; Wojewodschaftshauptstadt seit 1945.

Ursprüngliches Stadtwappen war : vorn in Rot ein silberner, goldbewehrter Halbadler

Warszawa

Bialystok


Bydgoszcz

Łódź

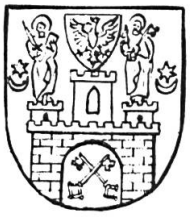
Olsztyn

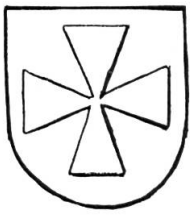
Opole

Gdańsk

Katowice

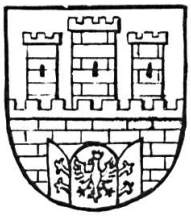
Kielce


Poznań


Rzeszów

Szczecin

Koszalin


Kraków

Lublin

Wrocław

Zielona Góra

(Polen), hinten in Gold ein schwarzer, goldbewehrter Halbadler (Schlesien). 1530 wurde der Stadt ein neues Wappen verliehen: geviert, im Herzschild (rund) die goldene Schüssel mit dem Kopf des hl. Johannes dem Täufer 1. in Rot ein silberner, goldgekrönter, linkshin gewendeter Löwe (Böhmen); 2. in Gold ein schwarzer, goldbewehrter Adler mit steigendem mit dem Kreuz bestecktem Halbmond (Schlesien); 3. in Gold der schwarze Buchstabe W (Wrocław); 4. in Rot der Kopf der hl. Dorothea, mit der nach unten gewendeten Krone an ihrer Brust.

Die erste Stadtfahne war die Wappenfahne nach dem allerersten Wappen. Die nächsten Stadtflaggen waren rot-weiss-rot-weiss, bzw. weiss-rot-weiss-rot. Im 19. Jh. war sogar eine einfache rot-weisse Flagge in Gebrauch.

Seit 1960 wurde das älteste Stadtwappen wieder eingeführt. Die Stadtflagge wurde demnach als rot-gelb festgesetzt.

Zielona Góra (deutsch: Grünberg — dieselbe Bedeutung des Ortsnamens), 51 000 E. Stadtgründung um 1300. Wojewodschaftshauptstadt seit 1950. Wappen (14. Jh.): in Grün eine silberne rot bedachte Burg mit zwei spitzbedachten Türmen, zwischen denen auf den Zinnen ein Spangenhelm steht, über dem ein gestürzter, gesichteter Halbmond schwebt; unter dem Gatter des geöffneten Tors eine goldene Schräglinksleiste.

Stadtflagge: grün-gelb. *Jan Miller.*

Internationale Chronik — Chronique internationale

9. Internationaler Kongress für Genealogische und Heraldische Wissenschaften 1968, Bern

In einer vorläufigen Besprechung wurde vorgesehen, dass der Kongress anfangs Juli stattfinden soll.

Die Themen des Kongresses sollen folgende Gebiete berühren:

1. *Genealogie: Regierende Familien.* Die Hauptvorträge werden die Verhältnisse in den verschiedensten Ländern beleuchten und diese zur Diskussion den Verhältnissen der Schweiz als Gastland gegenüber stellen. Gesondert sollen Dynasten, Ministerialadel und städtisches Patriziat behandelt werden. Sowohl in historischer wie genealogischer Hinsicht dürfte dadurch manches Missver-